



# L'Allemagne unifiée 20 ans après la chute du Mur

**Hans Stark • Michèle Weinachter** (éds)

**Postface** Alfred Grosser

*Septentrion*  
resses Universitaires

ESPACES POLITIQUES

## Du problème de « l'unité intérieure » dans l'Allemagne unifiée

Thomas AHBE

Dès les premiers mois qui suivirent l'intégration de la République démocratique allemande (RDA) à la République fédérale d'Allemagne (RFA), l'obligation de parachever l'unité intérieure de l'Allemagne était à l'ordre du jour. Celle-ci était considérée comme un objectif important par l'élite politique et les médias du pays. À l'occasion des cinquième, dixième, quinzième et bientôt vingtième anniversaires de l'intégration, il a été et il est toujours question d'une « unité intérieure pas encore réalisée », « manquée » ou « qui a échoué ». Si l'on examine de plus près le terme « unité intérieure », on s'aperçoit qu'il fait référence à plusieurs représentations, espoirs et bilans du processus d'unification. Mais pas seulement. Le débat vieux de vingt ans déjà sur « l'unité intérieure » renvoie aux profondeurs de la psyché de l'Allemagne. Il reflète jusqu'à aujourd'hui l'histoire des deux États rivaux créés dans l'Allemagne d'après-guerre et de leurs discours fondateurs concurrents.

Pourquoi débat-on encore en Allemagne avec autant de passion du problème de « l'unité intérieure », et ce après son unification réalisée pacifiquement ? Pourquoi, dans les discours dominants, met-on en garde contre une « représentation édulcorée » de la dictature de la RDA, menace pour la démocratie ? On ne peut répondre à ces questions qu'en étudiant l'histoire des deux États rivaux.

### *La RFA et la RDA : deux États allemands rivaux*

Les conflits internes nés dans les sociétés industrielles européennes après 1945 pour décider du choix de développement économique et politique se traduisent rapidement, dans le cas de l'Allemagne, par une concurrence entre deux États. Les principes présidant à la création des deux États allemands sont établis selon l'appartenance au camp de l'Ouest ou à celui de l'Est, conformément à la logique de la confrontation des blocs. Ainsi, dans chacune des deux Allemagnes, sur le socle d'un passé commun, les mêmes défis liés à l'époque – reconstruction,

industrialisation, établissement de la consommation de masse et transition vers une phase postindustrielle – sont appréhendés et résolus à l'aide de concepts économiques, politiques et idéologiques différents. Dès lors, les élites politiques et intellectuelles ont la responsabilité, à l'Ouest comme à l'Est, de populariser des discours fondateurs et porteurs d'identité différents. Ces discours fondateurs doivent intégrer dans un système logique le passé catastrophique du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale, l'actualité de la partition de l'Allemagne et toutes les options de l'avenir, tout en dédouanant et en intégrant la plus grande partie de la population. Les groupes qui dirigent, sous le contrôle des forces d'occupation, la transition et la mise en place des deux sociétés allemandes d'après-guerre étaient déjà auparavant aux antipodes l'un de l'autre sur les questions idéologiques – les discours fondateurs des deux créations d'après-guerre sont donc le reflet de cette polarisation. Pour être plausibles, ils ne peuvent que présenter une image déformée de la partie adverse. L'identité développée au sein de chacun des discours fondateurs trouve ainsi dans l'Allemagne d'en face la construction opposée nécessaire à sa stabilisation. On retrouve cette caractéristique de façon très nette dans la rhétorique historico-politique sur l'identité propre à chacun des États allemands.

### **Deux discours fondateurs concurrents et un triangle historico-politique**

Cette tension entre identité et altérité s'exprime de façon marquante dans la définition historico-politique que chacun des États allemands donne de lui-même et de son concurrent. Ainsi, dans le discours fondateur ouest-allemand, les crimes nazis sont interprétés comme une conséquence du manque de liberté politique et économique, de l'absence de spiritualité et de la destruction totalitaire de la démocratie, caractéristiques que l'on continue à l'époque à observer dans la société concurrente est-allemande. Par contre, la société ouest-allemande est présentée comme étant sur le chemin de la liberté, de la prospérité et de la modernité.

Dans le discours fondateur est-allemand au contraire, le national-socialisme est défini comme la dictature « des éléments du capital financier les plus chauvinistes, impériaux et réactionnaires », semblables aux groupes que l'on voit régner dans l'État concurrent de l'Allemagne de l'Ouest. Ce discours fondateur attribue à la société est-allemande le mérite d'avoir chassé ou puni les criminels nazis responsables des catastrophes passées, d'avoir exproprié les capitalistes et permis la prise du pouvoir par la classe ouvrière ; dans ce contexte de société, le peuple libéré de l'exploitation, de l'oppression et du mépris peut avancer sur le chemin d'un avenir radieux.

Les deux discours fondateurs prennent donc chacun leurs distances vis-à-vis du national-socialisme tout en affirmant que l'autre État allemand s'en rapproche. Un triangle historico-politique dynamique a

subsisté – surtout dans les deux premières décennies suivant la guerre. Ce triangle historico-politique a continué à agir même après l'intégration de la RDA à la République fédérale, comme en témoignent certains commentaires relatifs aux procès accusant des juges de la RDA d'avoir enfreint la loi. Un observateur justifie la sévérité de la condamnation en arguant qu'en RFA on a tiré les conséquences du « non-traitement de l'injustice judiciaire du III<sup>e</sup> Reich » et du fait que « les fautes commises alors ne devaient plus se reproduire<sup>1</sup> ». Un an après l'intégration de la RDA à la République fédérale, l'allocation de bienvenue prononcée par le ministre fédéral de la justice Klaus Kinkel lors du « Congrès des juges allemands » (*der Deutsche Richtertag*) le 23 septembre 1991 illustre aussi l'importance du « bon » ou du « mauvais » travail de mémoire sur le national-socialisme pour l'identité des deux sociétés allemandes d'après-guerre, de leurs élites et de leurs couches dirigeantes. Voici les orientations idéologiques et historico-politiques qu'il donne à cette occasion aux magistrats réunis : « Je compte sur la justice allemande. Nous devons arriver à délégitimer le système du parti socialiste unifié d'Allemagne [Sozialistische Einheitspartei Deutschlands, SED], qui, jusqu'à sa fin amère, trouva sa justification dans une posture antifasciste, des valeurs données comme supérieures aux autres et l'affirmation d'une humanité absolue, alors qu'il construisait sous couvert de marxisme-léninisme son État, qui, en grande partie, était tout aussi inhumain et terrible que l'Allemagne fasciste, que l'on combattait et que – avec raison – l'on ne voulait plus jamais laisser renaître<sup>2</sup>. »

Les discours fondateurs historico-politiques esquissés ci-dessus et aux antipodes l'un de l'autre ont marqué plusieurs générations dans chacun des États allemands, surtout les personnes qui travaillaient dans les domaines politique, administratif, culturel, éducatif, scientifique ou médiatique. Mais ces « vecteurs de culture » ne furent pas les seuls à s'orienter de façon totalement différente selon qu'ils vivaient à l'Ouest ou à l'Est, il en a été de même pour les représentants d'autres milieux. Résultat : les sociétés ouest et est-allemandes se sont constituées en sociétés l'une bourgeoise et l'autre ouvriériste.

### **Deux modes de développement sociétal : l'un bourgeois et l'autre ouvriériste**

La stabilisation de la société bourgeoise et de l'économie sociale de marché en Allemagne de l'Ouest n'a pas été spontanée ; elle n'a pas obéi à un processus quasi naturel, mais a au contraire suivi un discours

<sup>1</sup> C. Bogner, « Die Strafverfahren gegen „Waldheim-Richter“ wegen Justizunrechts seit 1990 – eine Bilanz », in N. Haase, B. Pampel (dir.), *Die Waldheim-„Prozesse“ fünfzig Jahre danach*, Baden-Baden, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2000, 59 sqq.

<sup>2</sup> Allocution de bienvenue de K. Kinkel lors du « Congrès des juges » du 23 septembre 1991, *Deutsche Richterzeitung*, cahier 1, 1992, p. 5.

fondateur nouveau. L'une des organisations privées qui a propagé ce discours est l'association créée en 1952 par des entrepreneurs issus des milieux proches de Ludwig Erhard et dont la dénomination annonce le programme : « L'Équilibre. Communauté pour la promotion de l'égalité sociale<sup>3</sup>. » Dès lors, son objectif est d'agir pour augmenter le crédit de confiance accordé à l'idée d'une « économie sociale de marché ». Pendant une assez longue période – de 1952 à 1965 –, ses campagnes de relations publiques s'adressent à « l'homme de la rue » par le biais d'annonces dans les grands journaux et magazines de la RFA mais aussi grâce à des spots publicitaires. Il s'agit d'amener la population à adhérer à une reconstruction de la société ouest-allemande fondée sur des principes capitalistes, qui soit la plus consensuelle possible et qui évite au maximum les conflits. Les messages principaux des campagnes de *L'Équilibre* visent à encourager un changement de mentalité au sein de la population. C'est surtout l'image positive du chef d'entreprise comme relais ou moteur du redémarrage économique qui doit être popularisée et, par conséquent, l'accroissement de la richesse de la société dans son ensemble. « Nous en profiterons tous ! », titre en 1957 une annonce pour l'économie sociale de marché<sup>4</sup> [Fig. 1]. On tente même de changer la perception que les ouvriers ont d'eux-mêmes, en développant chez eux un sentiment d'appartenance à la classe moyenne. Les antonymes traditionnels comme « capitaliste » et « prolétaire » doivent céder la place aux termes « employeur » et « employé ». La « lutte des classes » évoquée autrefois est remplacée par le « partenariat social ». En 1956, dans son bilan de fin d'année, *L'Équilibre* conclut : « La lutte des classes est terminée. Le terme de prolétaire n'existe plus. Un tournant historique a lieu dans l'Allemagne libre : l'ouvrier autrefois conscient de sa classe devient un citoyen libre et sûr de lui. Un homme qui planifie à long terme, qui exige une éducation de qualité pour ses enfants, qui cherche à assurer la liberté de sa famille en devenant propriétaire, voilà l'ouvrier d'aujourd'hui<sup>5</sup> ». Effectivement, au cours de ces années, un changement de mentalité a bien lieu. Dès 1955, les sociologues remarquent que « les termes comme prolétaire, prolétariat et prolo [...] [ont] largement disparu<sup>6</sup> ». L'augmentation du niveau de vie de toutes les couches sociales, appelé aussi « l'effet de l'ascenseur social » (*Fabrstuhleffekt*), le discours décrit précédemment et enfin la nouvelle orientation du programme des syndicats et du parti social-démocrate (Sozialdemokratische Partei Deutschlands, SPD) conduisent à un changement de la perception de soi chez les ouvriers d'Allemagne de l'Ouest et à une mutation de la société ouest-allemande en une société bourgeoise [Fig. 1].

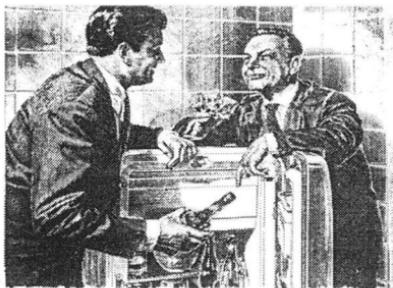
<sup>3</sup> Voir D. Schindelbeck, V. Ilgen, *Haste was, biste was! Werbung für die soziale Marktwirtschaft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1999.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Voir H. Glaser, *Die Kulturgeschichte der Bundesrepublik Deutschland*, Bd. 2, Francfort-sur-le-Main, Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1990, p. 77.

**Fig. 1 : Affiche de promotion de l'économie sociale de marché (1957)**



### Alle haben was davon!

«Nun, Otto, verzeih' mir's nicht falsch: ich bin natürlich doch über meinen Mutternetz.  
Auch Brigitte ist ganz begeistert von ihrer neuen Waschmaschine  
Und der Küchenschrank — der übrigens vor 4 Jahren genau das Doppelte gekostet hätte! —  
kommt uns allen außerordentlich gelegen! Aber — was mir an Ludwig Erhard am meisten imponiert,  
ist eben doch die neue Rentenordnung.»

«Mensch — hat du mir denn best, ergehen ja noch 30 Jahre!»

«Ganz egal! Zu wissen, daß man auch noch im Alter anständig leben kann, daß man  
nicht nur nach Schema F wie früher an 'ne paar Pfennige kriegt, sondern auch  
mit seiner Rente ein Erfolg der Wirtschaft betrieht ist — das ist schon was!  
Mein alter Vater hat jetzt noch der Rentenreform 285 Mark. Davon kann er leben.  
Bisher müßte ich ihm 50 Mark im Monat zugehen, damit er überhaupt trinken  
Und jetzt ist er wieder — wie er sein soll — der liebe, gute Gardistler, der noch hat und  
da seinen Enkelkindern mal 'ne kleine Freude machen kann.»

«Na Fritz — das soll er dem Erhard verdanken!»

«Aber klar! Der hat unsere Wirtschaft stark gemacht. Von nichts kommt nichts! Nur mit  
stärkender Produktivität können wir neue solche Rentenreformen überhaupt  
verwirklichen. Und Erhard hat sich für uns eingesetzt, weil er selbst einseh  
Das ist ein Stück echter Sozialer Marktwirtschaft.»

«Tja — eigentlich sind wir seit 1948 doch 'n ganz schönen Stückchen vorwärtskommen.»



**DIE WAAGE**

Deshalb bleiben wir auch in Zukunft  
bei Erhards Sozialer Marktwirtschaft

Waage: Entwurf durch Förderung des Statikers Augustin v. N. Zeichner Ernst Erler. 400x mit Blech. Schilderpreis 50,- DM

Source : Kultur- und werbegeschichtliches Archiv Freiburg

À l'inverse, il se produit une prolétarianisation de la société en Allemagne de l'Est. Très vite, la dénazification est assimilée à l'affaiblissement des groupes bourgeois qui décidaient auparavant des normes au niveau culturel et idéologique et de leur base de reproduction économique. Le discours fondateur est-allemand exprime un paradigme en 1948, lorsque, pour le centenaire de la révolution de 1848, les ruines de la vieille ville de Leipzig paraissent donner un arrière-plan particulièrement pertinent aux messages de propagande du SED de la RDA. Une affiche immense donne à lire : « La bourgeoisie a échoué en 1848 et dans les périodes suivantes. La direction du combat pour l'unité, la démocratie et la paix est revenue de fait à la classe ouvrière<sup>7</sup>. » Sous la direction de cette dernière, les banques, les assurances et de nombreuses entreprises d'Allemagne de l'Est sont déclarées « propriété du peuple ». Les grands propriétaires fonciers sont expropriés et leurs terrains distribués dans le cadre de la réforme agraire. L'éducation, la justice et l'administration sont

<sup>7</sup> Photo d'archives de K.-D. Mai, Leipzig, publiée dans M. Gibas, *Propaganda in der DDR*, Erfurt, Landeszentrale für politische Bildung, 2000, p. 16.

complètement nettoyées de leurs éléments nazis ; dans le domaine économique ou celui du service public, en revanche, on se concentre surtout sur le remplacement des couches dirigeantes<sup>8</sup>. Environ un demi-million de membres du parti national-socialiste des travailleurs allemands (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, NSDAP) doivent quitter leurs fonctions à hautes ou très hautes responsabilités. Le profil social des élites change rapidement. Ainsi, entre 1945 et 1955, environ 150 000 anciens ouvriers à la production sont par exemple nommés à des fonctions de direction dans le domaine de l'administration publique et de l'économie<sup>9</sup>. La nationalisation dans le domaine économique et les conflits politiques toujours plus aigus du début des années 1950 – campagne stalinienne contre les opposants réels ou supposés au socialisme – poussent la bourgeoisie et les activistes politiques opposés au SED à partir à l'Ouest. Dans le même temps, les enfants issus des couches ouvrières et paysannes – s'ils ne s'opposent pas explicitement à la ligne politique du SED – sont favorisés pour accéder à l'enseignement supérieur. Jusqu'à la fin des années 1950, les premiers prétendants à une nouvelle couche sociale, celle de « l'intelligence socialiste », sont issus des cohortes de la « génération de la reconstruction<sup>10</sup> ». Ce nouveau groupe social a pour mission de relayer le discours fondateur socialiste et de le transmettre aux élèves et aux étudiants.

Le terme « société ouvriériste » ne signifie pas – comme cela a été souvent affirmé par la propagande d'Allemagne de l'Est – que la « classe ouvrière » a accédé au pouvoir en RDA. Mais il fait référence au fait que cette société de l'Est n'est plus une « société bourgeoise ». La domination normative de l'ouvrier a été décrite par le sociologue Wolfgang Engler : « Les Allemands de l'Est vivaient dans une société où la classe ouvrière dominait socialement et culturellement et où les autres groupes étaient plus ou moins contraints d'adopter des traits ouvriers. Il serait absurde d'affirmer que les travailleurs de l'Allemagne de l'Est ont exercé une domination politique. Mais ils tenaient dans leurs mains le sceptre social. Les avis, les opinions, les conventions, les habitudes de consommation ou vestimentaires mais aussi les mœurs de tous les jours s'orientaient

---

<sup>8</sup> Voir H. A. Welsh, « „Antifaschistisch-demokratische Umwälzung“ und politische Säuberung in der sowjetischen Besatzungszone Deutschlands », in K.-D. Henke, H. Woller (dir.), *Politische Säuberung in Europa. Die Abrechnung mit Faschismus und Kollaboration nach dem zweiten Weltkrieg*, Munich, Taschenbuch Verlag, 1991, p. 97.

<sup>9</sup> Pour avoir une bonne synthèse des résultats des recherches sur la transformation de la structure sociale, voir R. Geißler, *Die Sozialstruktur Deutschlands. Zur gesellschaftlichen Entwicklung mit einer Zwischenbilanz zur Vereinigung*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 240-241.

<sup>10</sup> Sur l'histoire des générations en RDA, voir T. Ahbe, R. Gries, « Gesellschaftsgeschichte als Generationsgeschichte. Theoretische und methodische Überlegungen am Beispiel der DDR », in A. Schüle, T. Ahbe, R. Gries (dir.), *Die DDR aus generationengeschichtlicher Perspektive. Eine Inventur*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2006, p. 502-518.

selon les normes et les idéaux de la classe ouvrière<sup>11</sup>. » À l'époque, le centre de gravité de la société est-allemande est ainsi à l'opposé de celui de la société bourgeoise de l'Ouest. Il n'y a plus à proprement parler de bourgeoisie supérieure, qui donne le ton et qui impose ses normes, et dont les autres couches sociales s'inspirent ou se démarquent consciemment<sup>12</sup>. Certes, le paysan, le maître artisan, le médecin, l'ingénieur, le professeur et la directrice d'école restent ce qu'ils ont toujours été, les milieux sociaux non ouvriers subsistent, mais ils ont désormais un accent ouvrieriste.

### Les identités à l'époque de la réunification

À l'Ouest comme à l'Est, les groupes sociaux qui travaillent dans les domaines de la politique et de l'administration, de la culture, de l'éducation, des sciences et des médias incarnent pour la plupart les deux discours fondateurs rivaux et concurrents. Après la fin de la division de l'Allemagne, les représentants est-allemands de ces groupes sont évincés lors d'opérations d'épuration, de liquidations ou à l'occasion de la constitution de nouvelles structures. Leurs postes sont occupés par des Allemands de l'Ouest, mais aussi par des membres de cette élite est-allemande dont les dirigeants de la RDA avaient empêché l'accès à la profession ou interdit la promotion.

Les conditions de la réalisation d'une « unité intérieure » semblent plus favorables dans les milieux non marqués par l'idéologie, à l'Ouest comme à l'Est. À l'Ouest, on pense en général – et en référence au vieux discours fondateur ouest-allemand – que les « frères et sœurs de l'Est » désirent de toute façon passer à l'Ouest et ressembler aux Allemands de l'Ouest. Le slogan « Nous sommes un seul peuple », que les manifestations, les affiches électorales ou les autocollants sur les voitures ont rendu populaire depuis la fin de l'année 1989, conforte les Allemands de l'Ouest dans cette hypothèse. Le vote à la Chambre du peuple du 18 mars 1990 témoigne de cette aspiration est-allemande à l'unité. À travers ce vote, c'est l'avenir de la RDA qui est en jeu. Plus de la moitié des Allemands de l'Est donnent leur voix à des partis qui préconisent l'adhésion immédiate à la République fédérale. Seul un cinquième des électeurs opte en revanche pour une RDA démocratique, et donc pour la recherche d'une voie alternative propre avec la perspective d'une réunifi-

<sup>11</sup> W. Engler, *Die Ostdeutschen. Kunde von einem verlorenen Land*, Berlin, Aufbau Taschenbuch, 1999, p. 200.

<sup>12</sup> Les valeurs bourgeoises gagnent en importance dans les années 1980 mais seulement partiellement et dans certains milieux. Sur les phases du développement des milieux en Allemagne de l'Est, voir D. Müller, M. Hofmann, D. Rink, « Diachrone Analysen von Lebensweisen in den neuen Bundesländern: Zum historischen und transformationsbedingten Wandel der sozialen Milieus in Ostdeutschland », in S. Hradil, E. Pankoke (dir.), *Aufstieg für alle?*, Opladen, Leske + Budrich, 1997, p. 237-319.

cation plus tardive. Les résultats des recherches sur l'état de l'opinion ne laissent pas non plus prévoir que la réalisation de cette « unité intérieure » posera des difficultés. En juin 1990, deux tiers des citoyens de ce qui est encore la RDA se sentent « en premier lieu Allemands » et seul un tiers se considèrent « en premier lieu citoyens de la RDA ». Mais cela ne durera pas longtemps.

Dès 1992, plus de la moitié des nouveaux citoyens de la République fédérale se définissent comme « citoyens de l'ex-RDA », et dès 1997 deux tiers d'entre eux se sentent non Allemands, mais Allemands de l'Est<sup>13</sup>. Les conditions psychologiques favorables à « l'accomplissement de l'unité intérieure » se sont donc rapidement dégradées. Que s'est-il passé ? Il est nécessaire de se pencher sur le bilan des gains et des pertes pour expliquer ce changement dans la façon dont les Allemands de l'Est se perçoivent.

Les gains que les Allemands de l'Est ont retirés de la réunification sont ambivalents. Durant les premières années, les salaires ont fait un bond, passant du tiers (1989) aux trois quarts (1993) du niveau des salaires de l'Ouest. Dans le même temps, les Allemands de l'Est ont eu accès à un marché de produits de consommation qui leur a permis de satisfaire des besoins refoulés depuis des décennies. Ainsi, de 1989 à 1993, le parc est-allemand de voitures destinées aux particuliers a doublé de volume et la part des ménages disposant d'un téléphone a triplé, alors que les Länder de l'ancienne Allemagne de l'Ouest avaient autrefois mis plus de quatorze ans pour arriver à une telle croissance dans le domaine des biens d'équipement<sup>14</sup>. La situation du logement et de l'environnement s'est aussi rapidement améliorée en Allemagne de l'Est. Cependant, ces améliorations sont allées de pair avec le démantèlement de l'industrie et l'irruption d'un chômage massif.

Au début des années 1990, la mobilité professionnelle des Allemands de l'Est est deux fois et demi plus importante que celle des Allemands de l'Ouest – pourtant déjà très dynamique –, mais elle est presque toujours synonyme de régression. Seuls 17 % des Allemands de l'Est connaissent après 1990 une ascension professionnelle ; 83 % subissent en revanche une régression<sup>15</sup>. Dans le même temps, les Allemands de l'Est mesurent le fossé qui les sépare, à poste équivalent, des Allemands de l'Ouest en matière de fortune personnelle, de droits de pensions, de rentes ou d'indemnités versées par les entreprises ; ils prennent également cons-

<sup>13</sup> T. Koch, « Ostdeutsche Identitätsbildung in der dualistischen Gesellschaft. Fokus – Phänomenologie – Forschungsfragen », *Berliner Debatte Initial*, cahier 3, 1997, p. 100.

<sup>14</sup> R. Geissler, « Neue Strukturen der sozialen Ungleichheit im vereinten Deutschland », in R. Hettlage, K. Lenz (dir.), *Deutschland nach der Wende*, Munich, C. H. Beck, 1995, p. 129 ; W. Zapf, R. Habich, « Die sich stabilisierende Transformation – ein deutscher Sonderweg? », in R. Hedwig (dir.), *Ceplanter Wandel, ungeplante Wirkungen: Handlungslogiken und –ressourcen im Prozess der Transformation*, Berlin, éditions Sigma, 1995, p. 142.

<sup>15</sup> R. Geißler, *op. cit.* [9], p. 246-247.

science qu'ils ne disposent d'aucun patrimoine financier et foncier, et qu'il risque d'en être ainsi pendant longtemps.

Au-delà de ces gains et de ces pertes sur le plan matériel, les Allemands de l'Est se rendent compte que face aux Allemands de l'Ouest ils sont aussi nettement désavantagés sur le plan symbolique. Alors qu'ils constituent environ 20 % de la population de l'Allemagne réunifiée, seul un pourcentage réduit d'entre eux peut accéder aux fonctions dirigeantes de la République fédérale. En 1997, une étude portant sur la situation des élites donne les résultats suivants : dans les domaines de la justice ou de l'armée, la part d'Allemands de l'Est parmi les élites est nulle, dans le domaine de l'économie elle est de 0,4 %, en sciences de 7,3 %. La sous-représentation des Allemands de l'Est dans les postes de direction est un peu moins dramatique dans les médias et la culture, qui comptent respectivement 12 et 13 % de hauts responsables est-allemands ; le secteur de la politique fait figure d'exception avec 32,1 % d'Allemands de l'Est à des postes clés<sup>16</sup>. La direction des « affaires courantes » dans l'administration, l'économie, les sciences, les médias et la culture des nouveaux Länder de l'Est est donc aux mains de ceux que l'on appelle les « Wessis ». Cette sous-représentation des Allemands de l'Est au plus haut niveau explique que les expériences et les valeurs est-allemandes n'aient guère été prises en compte lors de la refondation des nouveaux Länder. Cette manière de « plaquer » des façons de voir ouest-allemandes sur les nouveaux Länder et le refoulement des expériences et des grilles d'interprétation est-allemandes sont nettement visibles dans les discours sur l'Est.

*L'état des représentations dans l'Allemagne unifiée :  
« l'unité intérieure » en question*

**Les discours lacunaires sur l'Allemagne de l'Est**

Les images et les interprétations qui sont apparues dans les médias après la réunification au sujet des Allemands de l'Est peuvent être rassemblées sous le terme *Ost-Diskurse*<sup>17</sup>. Le trait marquant de ces *Ost-Diskurse* est que leur objet – les Allemands de l'Est, leur passé de citoyens de la RDA tout comme leur comportement actuel – a été défini, et du

<sup>16</sup> J. Machatzke, « Die Potsdamer Elitestudie – Positionsauswahl und Ausschöpfung », in W. Bürklin, H. Rebenstorf, *Eliten in Deutschland. Rekrutierung und Integration*, Opladen, Leske + Budrich, 1997, p. 35-69.

<sup>17</sup> Voir T. Ahbe, « Ost-Diskurse. Das Bild von den Ostdeutschen in den Diskursen von vier überregional erscheinenden Presseorganen 1989/90 und 1995 », in K. S. Roth, M. Wienen (dir.), *Diskursmauern. Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost und West*, Bremen, Hemen, 2008, p. 21-53. *Ost-Diskurse* fait référence aux représentations, aux portraits ou aux visions de l'Allemagne de l'Est. (N.d.T.)

reste l'est encore aujourd'hui, par les médias ouest-allemands. De plus, il n'existe à ce jour aucun contre-discours scientifique adéquat élaboré par des Allemands de l'Est. La raison, d'ordre structurel, est liée à la logique du processus de transformation et à la différence de taille entre l'Allemagne de l'Ouest et celle de l'Est. Les conséquences ont été les suivantes : premièrement, les médias transrégionaux faiseurs d'opinion – radio, télévision et journaux de qualité – ont pu conquérir le petit marché de l'Est sans grands changements au sein des rédactions ; deuxièmement, les postes de cadres dans les stations de radio-télévision publiques créées dans les nouveaux Länder de l'Est ont été confiés à des Allemands venus de l'Ouest, tout comme ceux des quotidiens régionaux est-allemands restructurés sous la direction de l'Allemagne de l'Ouest<sup>18</sup>.

Les *Ost-Diskurse* ont donc décrit les Allemands de l'Est d'après les critères, l'état des connaissances et la façon d'aborder les problèmes propres aux Allemands de l'Ouest. Il est évident que ces représentations et ces interprétations relèvent de stéréotypes. Juste après l'adhésion de la RDA, il y avait en effet peu de connaissances objectives sur les Allemands de l'Est et leur monde. La sociologie et les instituts statistiques de la RDA avaient publié peu de choses à ce sujet. En outre, il n'y avait pas en RDA de médias libres et variés qui auraient pu proposer des éclairages différents sur la société est-allemande, ce qui aurait permis aux observateurs extérieurs – les observateurs ouest-allemands en l'occurrence – d'en faire une interprétation. Mais il apparaît très vite que ce manque de connaissances initial ne suffit pas à expliquer l'orientation partielle des *Ost-Diskurse*. Les historiens contemporains, les sociologues et les responsables culturels ont en effet rapidement comblé les manques en la matière, et la RDA et les Allemands de l'Est ont très vite fait partie des sujets les mieux étudiés de l'histoire et de la sociologie. Mais ces nouvelles connaissances et ces évaluations différenciées ont peu influencé le contenu des *Ost-Diskurse*. L'image que les médias donnent des Allemands de l'Est et de leur culture reste pour l'essentiel marquée par la dévalorisation et les stéréotypes. Cette image esquissée par des médias influencés par les grilles de lecture ouest-allemandes est fortement marquée par l'opposition entre identité et altérité. Ce que l'on voit chez l'autre est la négation de ce que l'on veut représenter soi-même.

Prenons un exemple extrême. Dès 1992, le politologue de Berlin-Ouest Arnulf Baring décrit les Allemands de l'Est de la façon suivante : « La situation actuelle dans l'ancienne RDA est en effet totalement différente de celle qui fut la nôtre en 1945. Le régime a, durant presque un demi-siècle, rabaisé les hommes, gâché leur éducation et leur formation. Chacun ne devait être qu'un petit rouage sans cervelle dans

---

<sup>18</sup> Voir l'étude du Mitteldeutscher Rundfunk (MDR) et de la rédaction *Umschau* réalisée en 2004 et citée dans P. Pasternak, « Wissenschaftsumbau. „Der Austausch der Deutungseliten“ », in H. Barhmann, C. Links (dir.), *Am Ziel vorbei. Die deutsche Einheit – Eine Zwischenbilanz*, Berlin, Ch. Links, 2005, p. 224-225.

l'engrenage, un auxiliaire dépourvu de volonté. Que quelqu'un de l'Est se dise aujourd'hui juriste ou économiste, pédagogue, psychologue, sociologue ou même médecin ou ingénieur, peu importe : de larges pans de ses connaissances sont totalement inutilisables. [...] Nous pouvons pardonner les péchés de ceux qui sont compromis sur le plan politique ou individuel, tout excuser et tout oublier. Cela ne servira à rien ; car beaucoup de personnes ne sont plus d'aucune utilité à cause de leur manque de connaissances professionnelles. Elles n'ont tout simplement rien appris qui puisse leur servir dans une économie de marché libre<sup>19</sup>. » Cette idée selon laquelle la réussite de l'économie de marché ouest-allemande est avant tout due au zèle et au désir d'apprendre des Allemands de l'Ouest et qu'une économie de marché ne peut conduire qu'au succès pour peu que l'on fasse de nouveau des efforts, comme autrefois lors du miracle économique de l'Ouest, fait partie des piliers de l'identité ouest-allemande. Mais elle a été directement remise en question par les maigres réussites de la « reconstruction de l'Est » – et dans les années suivant la réunification, ses ardents défenseurs n'ont eu de cesse d'invoquer la thèse du manque d'initiative des Allemands de l'Est pour expliquer cet échec. En septembre 2004 le *Spiegel* titre : « L'Est, une vallée de larmes ». L'article principal – « Misère dans l'entre-deux-mondes » – annonce la couleur à ses lecteurs dans le sous-titre : « Quinze ans plus tard, une grande partie des Allemands de l'Est n'a pas encore pris pied dans la République fédérale. Beaucoup rêvent encore des commodités de la RDA et ne se sont pas habitués au principe de l'initiative individuelle. Les partis d'extrême gauche et d'extrême droite connaissent une affluence inégalée<sup>20</sup>. » Ces trois lignes font ressortir les points de référence les plus importants de l'identité ouest-allemande (ici sous la forme d'une référence à l'altérité) : il est fait aux Allemands de l'Est le reproche de ne pas encore avoir accepté les normes de l'Allemagne de l'Ouest, de manquer « d'initiative individuelle » et de faire preuve de « nonchalance » tout en formulant de grandes exigences malgré leur absence de réussite, alors qu'à l'Ouest les efforts individuels sont couronnés de succès. Enfin, il y a l'opposition entre les attitudes démocratiques et les attitudes extrémistes. Comme lors des premières années après la réunification, les Allemands de l'Est jouent, quinze ans plus tard – en tant qu'altérité antidémocratique et dictatoriale –, un rôle important dans les discours sur l'identité des Allemands de l'Ouest.

L'alignement des *Ost-Diskurse* sur le discours fondateur ouest-allemand ne signifie cependant pas qu'aucun locuteur est-allemand n'y a été associé, mais c'est le discours qui a fait que tel ou tel locuteur est-allemand a été accepté ou non. Ont été acceptés ceux qui étaient désormais capables d'analyser, dans le cadre des *Ost-Diskurse*, la distance qu'ils

<sup>19</sup> A. Baring, *Deutschland, was nun? Ein Gespräch mit Dirk Rumberg und Wolf Jobst Siedler*, Berlin, Siedler, 1991, p. 59.

<sup>20</sup> « Trübsal in der Zwischenwelt », *Der Spiegel*, 39/2004, 20 septembre 2004, p. 44-60.

avaient mise – en RDA déjà – entre eux et certains milieux est-allemands. Ainsi l'écrivaine Monika Maron écrit en 1992, alors que quatre ans auparavant elle vivait encore en RDA : « J'ai souvent désespéré de leur apathie et de leur patience, de leur poltronnerie et de leur sens pusillanime de l'ordre<sup>21</sup>. » D'après cette auteure, ces traits sont toujours présents au sein de la société est-allemande : « Une obstination butée et un zèle pénible sont de toute façon les traits frappants du comportement actuel des gens de l'Est. » Ont également été intégrés dans ces *Ost-Diskurse* les locuteurs de l'Est qui analysaient surtout le caractère criminel de la RDA et qui décrivaient la répression et la duplicité, le vide et le manque comme étant l'essence du quotidien en Allemagne de l'Est. Cette facette des *Ost-Diskurse* a toutefois été très importante pour les victimes de la dictature en RDA auxquelles la majorité passive de la population est-allemande, tant à l'époque de la RDA qu'après la réunification, ne portait guère d'attention. Cette élaboration des *Ost-Diskurse* a eu deux conséquences sur l'analyse des crimes de la RDA. D'un côté, la nécessaire lumière sur ces crimes et sur leurs victimes n'a pu être empêchée ni même gênée par les représentants de l'ancien régime. De l'autre, cette analyse est apparue aux yeux du public est-allemand comme un discours purement occidental, le fruit d'une vision ouest-allemande mal informée, idéologique, pharisienne, considérée d'une certaine façon comme « hostile ». De ce fait, la confrontation entre la majorité passive de la population est-allemande et ceux qui avaient subi, du fait de leurs convictions, des difficultés ou des persécutions ou qui, pour des motifs futiles, avaient été victimes de l'appareil répressif de la RDA, n'a pas pu avoir l'effet de catharsis souhaité.

Dans l'ensemble, l'orientation partielle des *Ost-Diskurse* a favorisé la formation d'un sentiment inédit d'appartenance à une société spécifique de l'Est. Comme nous l'avons dit précédemment, dès 1997, deux tiers des nouveaux citoyens de la République fédérale se définissent « en premier lieu » comme « Allemands de l'Est » et non comme « Allemands<sup>22</sup> ». Désormais, ces Allemands de l'Est qui, en 1990, se voyaient en majorité comme des citoyens d'une Allemagne unie ne se sentent manifestement pas intégrés sur le plan symbolique. Leurs réalisations en RDA, leur image de héros de la révolution pacifique et surtout les énormes efforts accomplis pour s'adapter au processus de transformation après 1990 ne jouent aucun rôle dans les discours des médias et les discours officiels générateurs d'identité des hommes politiques. Les lacunes des *Ost-Diskurse*, désormais manifestes, vont encourager les Allemands de l'Est à emprunter d'autres voies pour témoigner de leurs expériences, au travers notamment de l'*Ostalgie*<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> « „Peinlich, blamabel, lächerlich.“ Monika Maron über das neue Opfergefühl ihrer ostdeutschen Mitmenschen », *Der Spiegel*, n° 35, 24 août 1992, p. 36-141.

<sup>22</sup> Voir note 13.

<sup>23</sup> Néo-logisme : « Ost », qui signifie « l'Est » et « Nostalgie », soit la « nostalgie de l'Est ».

### La naissance de l'*Ostalgie*

Le poids des efforts nécessaires au processus de transformation et une présentation médiatique tendancieuse des Allemands de l'Est ont fait naître du côté est-allemand un besoin de communication prononcé qui n'a pas été satisfait par les médias. La majorité des Allemands de l'Est souhaitait la création d'un forum où ils pourraient réfléchir eux-mêmes sur l'époque de la RDA. Il n'y a pas eu de débat sur les réalisations effectuées par les Allemands de l'Est lors de la transformation de leur société ni sur les nouveaux savoirs que le changement de système les avait obligés à acquérir. L'ethnologue américain Dominic Boyer, qui, à cette époque, étudiait à Berlin, décrit ainsi l'effet que le discours dominant a eu sur les Allemands de l'Est : « Il est remarquable », note-t-il, que pour ses interlocuteurs est-allemands « le traumatisme le plus important [n'ait] pas [été] l'effondrement de leur monde, mais la découverte que les discours publics réduisaient la RDA au camp disciplinaire d'un régime criminel et ses habitants à de misérables prisonniers<sup>24</sup> ».

Il est intéressant de noter que les professionnels et les citoyens ont réagi chacun avec des formes et des objectifs différents à cette lacune dans les discours sur l'Est, et que les deux formes ont été en interaction.

#### *L'Ostalgie : un discours professionnel à des fins commerciales*

Les premiers groupes à reconnaître et à exploiter cette lacune dans le discours sur la RDA durant les années 1990 sont issus du monde de la publicité. Une annonce publicitaire pour une marque de Coca originaire de RDA illustre de façon exemplaire l'utilisation à des fins commerciales de ce discours particulier. Le Club Coca « fraternise » en 1992 avec les Allemands de l'Est en déclarant être l'un des leurs. Avec le slogan « Hourra, je suis toujours là ! » [Fig. 2], il se met en scène en tant que « Survivant de la révolution ». Le texte adjoint reprend le discours d'autojustification qui règne dans les cantines et les salles de séjour est-allemandes : « Malgré les moqueries de certains, il résiste. » Ce slogan ressemble à un commentaire sur les dangers et les efforts passés et reflète l'image collective que beaucoup d'Allemands de l'Est ont d'eux-mêmes : « Nous avons survécu, nous sommes encore là et nous ne nous laisserons pas abattre. » Le texte publicitaire ajoute : « Club Coca – le Coca de Berlin. Frais et naturel. Moins sucré. Mais avec plus de goût... » La publicité reprend ici la vision stéréotypée que les Allemands de l'Est ont des Allemands de l'Ouest : ces derniers seraient parfumés, artificiels, maniérés, faux – l'exact contraire de « frais et naturel, moins sucré ».

<sup>24</sup> D. Boyer, « Ostalgie – oder die Politik der Zukunft in Ostdeutschland », *Deutschland Archiv* 39, cahier 4, 2006, p. 701.

Fig. 2 : Affiche publicitaire pour le Club Coca (1992)



Source : Kultur- und werbegeschichtliches Archiv Freiburg

L'annonce publicitaire pour la cigarette Karo s'adresse de la même façon à son public. Cette cigarette sans filtre et assez forte passait en RDA pour la cigarette des anticonformistes. Une publicité de 1991, qui la présente comme le symbole d'une « attaque contre l'uniformisation du goût », suggère qu'elle peut encore être une preuve de non-conformisme<sup>25</sup>. Enfin, une publicité dans le secteur de l'électronique [Fig. 3] essaie en 1992 de retenir l'attention des clients en inversant les affirmations en vigueur jusque-là. Sur un fond d'un rouge socialiste éclatant, la marque est-allemande RFT interpelle son public : « C'est est-allemand, donc c'est bien. » Bien d'autres exemples pourraient être cités.

Aujourd'hui, il existe aussi une version commerciale de l'*Ostalgie* qui, pour attirer le chaland, utilise directement les insignes, les slogans, l'art, la culture et la propagande de la RDA. Sont ainsi vendus des articles de design ou d'usage courant, des livres, des supports audio, des jeux de société dont la valeur réside en partie ou en totalité dans l'exploitation du souvenir de l'époque de la RDA<sup>26</sup>. Si l'on considère le catalogue jouant sur l'*Ostalgie* de quelques petites maisons d'édition est-allemandes – par exemple celui du groupe des éditions Eulenspiegel –, il apparaît que les mobiles en jeu ne sont pas seulement commerciaux. Auteurs et maisons d'édition développent ici un contre-discours, certes marginalisé, mais qui agit quand même à un niveau professionnel.

<sup>25</sup> Cette annonce a été diffusée dès le deuxième semestre 1991 (Voir R. Gries, « Der Geschmack der Heimat. Bausteine zu einer Mentalitätsgeschichte der Ostprodukte nach der Wende », *Deutschland Archiv* 27, cahier 10, 1994, p. 1051).

<sup>26</sup> Pour une synthèse, voir T. Ahbe, *Ostalgie. Zum Umgang mit der DDR-Vergangenheit in den 1990er Jahren*, Erfurt, Landeszentrale für politische Bildung, 2005, p. 47-56.

Fig. 3 : Publicité de RFT diffusée à l'automne 1992

**Ost-**  
deutsch,  
daher **gut.**

Viele unserer Bürger haben Ihnen  
mit Recht, nur sehr gut gemeint  
geantwortet: "Was macht es Sie, wenn  
sich die Lage unserer Unternehmen so  
langsam ändert?"  
Daher können wir gerade hochentwickelte  
westdeutsche Waren mit guter Qualität  
und zu attraktiven, für Sie günstigen  
Preisen anbieten.

Kanal 1 Video Video  
TV 88-100 TV 88-100 TV 88-100

Wir sind stolz auf diese Technik. Unsere  
Investitionen in moderne, hochentwickelte  
Technik haben sich also gelohnt. Wie gut  
ist sie also.  
Freuen Sie Ihre Familienmitglieder und  
den nächsten der nächsten RFT Fernseh-  
geräten.  
SABA - SABA NOVA - SABA PLUS

**RFT**  
Technology made in Germany

Source : Horizont. Zeitung für Marketing und Medien, n° 45, 6 novembre 1992.

Le succès économique de l'*Ostalgie* peut être interprété comme une « réponse » des clients et des fabricants à la disparition ou du moins au traitement tendancieux des réminiscences et des identifications est-allemandes. Le temps ne s'est évidemment pas arrêté dans ce domaine-là non plus. Dans la culture actuelle, qui se caractérise aussi bien par un flot d'images et de signes que par une soif d'originalité et un besoin de trouver un style, le fait de porter un T-shirt arborant l'emblème de l'Organisation des pionniers de la RDA ne procède pas obligatoirement d'un discours historico-politique, mais peut tout simplement être le moyen d'affirmer un style moderne et non conventionnel<sup>27</sup>.

<sup>27</sup> Telle a été la conclusion du jugement du tribunal de Hambourg, en 1999, lors du litige de propriété industrielle concernant la tentative de breveter les emblèmes et insignes de la RDA. Après avoir constaté que l'emblème des pionniers ne pouvait être considéré comme une « marque », c'est-à-dire comme la marque de reconnaissance d'un fabricant tel que Puma ou Nike, mais comme un élément de décoration qui ne fait pas référence à un fabricant mais à celui qui le porte, les juges ont expliqué que « l'effet recherché par cet emblème réside dans une allusion à l'histoire récente de l'Allemagne et dans le désir de montrer que l'on est en face de l'emblème d'une organisation de jeunes soutenue par un

*L'Ostalgie : un moyen pour les citoyens lambda de faire le deuil de la RDA*

À côté de ces variantes commerciales du discours ostalgique, il y a aussi eu durant les années 1990 un discours mené par des non-spécialistes<sup>28</sup>. L'exemple le plus frappant est ce qu'il est convenu d'appeler les fêtes de l'*Ostalgie*. Il s'agissait d'une sorte de « carnaval historique » célébré lors de fêtes privées ou semi-publiques dans les petites salles des sections des jardins ouvriers ou lors de manifestations semi-professionnelles, semblables au carnaval des petites villes. Les invités savaient ce qu'ils devaient faire et ce qu'ils pouvaient en attendre. Ils étaient nombreux à se costumer, revêtant des habits ou des uniformes typiques de la RDA. La salle était décorée avec des accessoires de la propagande de l'époque : drapeaux, symboles, portraits d'hommes politiques et banderoles qui détournaient de façon ironique les anciens slogans de la propagande. Tout comme il existe un répertoire de musique spécifique au carnaval, il y en avait un aussi pour les fêtes de l'*Ostalgie* : des tubes et des chansons pop de la RDA, et aussi des versions caricaturant les hymnes socialistes ainsi que les « chants des travailleurs et les chants de combat ». L'animateur d'une fête de l'*Ostalgie* poussait à l'extrême les rituels de la RDA officielle en matière de communication – pathos grotesque et lourdeur des auto-satisfecit de l'époque. Les policiers du peuple jouaient à arrêter les candidats au Quiz-RDA sur la scène. Comme lors du carnaval, on imitait le monde réel et on sortait vainqueur de cette imitation. Se mêlaient à la fois une nostalgie et la joie de voir que ce passé avait perdu son pouvoir. Bien sûr, ces fêtes de l'*Ostalgie* étaient insupportables pour les victimes de la dictature de la RDA et n'intéressaient pas les groupes qui avaient voulu réformer l'Allemagne de l'Est. Mais pour beaucoup d'autres, ce discours du citoyen lambda était une occasion de faire enfin le deuil. Car cette RDA qui se disait éternelle et sans alternative avait disparu aussi brusquement et inopinément que sa palette de produits caractéristiques qui, après l'union monétaire, ne tient plus aucune place dans l'assortiment de marchandises proposé, ni un peu plus tard dans le quotidien des Allemands de l'Est. Ces fêtes de l'*Ostalgie* ont surtout été un phénomène des années 1990. Leur organisateur le plus important, Ralf Heckel, faisait des tournées pour promouvoir ces fêtes à travers l'Allemagne de l'Est. Il a organisé sa dernière fête de l'*Ostalgie* en 1999 pour le dixième anniversaire de la réunification.

Les fêtes ont cessé – sont restés des musées profanes de la RDA. Depuis des années, de petites expositions et des collections d'objets

---

État totalitaire – aujourd'hui disparu ; cet emblème, devenu motif décoratif d'une pièce de vêtement, est interprété par de nombreuses personnes comme l'expression d'un non-conformisme social. » (*Neues Deutschland*, octobre 2004, p. 3.)

<sup>28</sup> T. Ahbe, « Arbeit am kollektiven Gedächtnis. Die Fernsehshows zur DDR als Effekt der vergangenheitspolitischen Diskurse seit 1990 », *Deutschland Archiv* 36, cahier 6, 2003, p. 918-921 ; du même auteur, « Ostalgie als Laienpraxis. Einordnung, Bedingungen, Funktion », *Berliner Debatte Initial* 10, cahier 3, 1999, p. 87-97.

cultes font aussi partie du discours du citoyen sur l'*Ostalgie*. L'offre en la matière va des collections proposées au public sur des terrains privés à la campagne jusqu'au « musée de la RDA » recommandé même par les offices de tourisme des petites villes. On expose ici des « pièces sauvées », témoins des « bons et mauvais côtés » du temps de la RDA, sans grande valeur sur le plan muséologique. Ces musées de la RDA ne sont pas seulement apparus par simple besoin de conserver des choses qui menaçaient de disparaître irrémédiablement. Apparemment, ils sont aussi nés du désir de donner une vision de la RDA autre que celle proposée par les musées historiques agréés, qui mettent l'accent sur la représentation de l'oppression et de l'endoctrinement ainsi que sur la pauvreté et la laideur du quotidien de la RDA.

Les formes d'*ostalgie* citées ci-dessus – aussi bien le discours du citoyen lambda que l'*ostalgie* à visée commerciale – renvoient à un contexte de base que le psychologue américain Kenneth J. Gergen définit ainsi : « [...] Chacun de nous vit à l'intérieur de récits particuliers, il en est même le fruit – récits concernant notre peuple, notre culture, notre région, notre famille et autres... Ces récits historiques servent d'arrière-plan pour nous permettre d'acquérir une identité psychologique à l'intérieur de ces communautés respectives. [...] Ma capacité à acquérir une identité psychologique dans le présent est étroitement liée à ma relation aux récits du passé. » Les représentations de la RDA, des Allemands de l'Est et de leur expérience du bouleversement de la réunification, telles qu'elles ont été construites dans les discours sur l'Est, ont sapé la possibilité de conserver une identité est-allemande acceptable, et c'est ce qui a donné naissance à l'*Ostalgie*.

### *Conclusion et perspectives :* *les Allemands de l'Est et « l'unité intérieure »*

Bien que la RDA, en tant que système concurrent, ait été vaincue face à l'Ouest, bien que les Allemands de l'Est soient très peu nombreux à souhaiter « le retour de la RDA » et qu'une majorité grandissante approuve « l'introduction d'un ordre politique conforme au modèle occidental », une querelle fait de nouveau rage au sein des débats actuels : quelle image de la RDA doit-on diffuser dans les écoles et les mémoires ? Se détourner d'une « histoire de la dictature » purement axée sur les structures de domination et d'oppression pour aller vers une « histoire sociétale différenciée » est une option qui continue d'être rejetée par crainte que la réalité de la dictature ne se retrouve embellie et que la démocratie soit mise en danger.

Récemment, les auteurs d'une étude destinée à évaluer les connaissances des élèves sur la dictature de la RDA et son système oppressif ont donné l'alerte. Ils estiment que la démocratie est en danger à cause des lacunes des élèves sur le sujet. Cela viendrait, d'après eux, des grands-

parents, parents et enseignants est-allemands qui, pour neutraliser l'influence des « enseignants critiques » et de l'école, « imposeraient » aux élèves une image « fausse » de la RDA. Cette étude est certes très controversée, car elle entend par « savoir » le degré de rejet de la dictature du SED et à l'inverse corrèle l'importance du manque de connaissances avec une disposition à banaliser la dictature. Les fondations et les hommes politiques conservateurs ont d'ores et déjà commencé à intensifier la formation continue des enseignants en Allemagne de l'Est et mettent encore davantage l'accent sur le système oppressif de la RDA.

C'est donc ainsi que l'on veut parvenir à « l'unité intérieure », en refoulant une grande part des souvenirs est-allemands de la mémoire collective de l'Allemagne réunifiée. À cause de ces polarisations, la mémoire de la RDA, au sein de la République fédérale d'aujourd'hui, prend des formes de plus en plus divergentes. À l'heure actuelle, selon l'historien Martin Sabrow, il existe trois formes de souvenirs de la RDA : le souvenir d'une dictature, privilégié par l'État et qui prédomine dans la mémoire publique ; le souvenir d'un système où « on s'arrange », qui prévaut généralement dans la société ; le souvenir d'un projet socialiste de progrès, soutenu par les anciennes élites de la RDA.

Enfin, la querelle au sujet de la mémoire de la RDA n'est pas dépourvue d'une certaine absurdité : une infime minorité d'Allemands de l'Est est prête à défendre les mesures imposées par la dictature. Mais ce à quoi l'écrasante majorité de la population ne veut pas renoncer, c'est la reconnaissance de ses expériences et de ses savoirs, le respect de ce qu'elle a accompli en RDA et des efforts qu'elle a fournis pour surmonter le bouleversement de son système politique et économique. Les Allemands de l'Est – dont on disait encore volontiers après 1990 qu'ils sortaient d'une dictature – ont fait avec succès la première révolution, pacifique de surcroît ; ces mêmes Allemands de l'Est – dont on continuait à dire après 1990 qu'ils avaient raté leur socialisation dans une économie planifiée et de pénurie – ont bien réussi la transformation de la vie économique de l'ex-RDA. Pourtant, rien de tout cela n'a été incorporé dans un nouveau discours fondateur commun aux deux Allemagnes. Par conséquent il a manqué, et il manque encore aujourd'hui, dans cette Allemagne réunifiée, un mythe intégrant les Allemands de l'Est, qui aurait pu créer cette « unité intérieure ».

La cause de cette évolution, au-delà même de la réunification, pourrait être la dynamique particulière du principe fondateur traditionnel ouest-allemand – concurrent du modèle est-allemand –, qui s'est traduit dans la politique menée au niveau fédéral et dans les discours sur l'Est.

Cette exclusion symbolique des Allemands de l'Est, leur régression relative sur le plan social et finalement leur position minoritaire dans une société qui reste majoritairement étrangère à la socialisation de l'Est, fait des Allemands de l'Est des immigrants dans leur propre pays. Ils ont ainsi très vite et de façon persistante eu l'impression d'être des « citoyens de deuxième classe ».

En décembre 2008, 46 % des Allemands de l'Est estimaient que leurs conditions de vie personnelles s'étaient améliorées depuis la chute du Mur, 26 % ne voyaient pas de changement. Mais seulement 39 % avaient le sentiment d'être gagnants, alors que 49 % ne se voyaient ni gagnants ni perdants. Cette différence entre la vision positive de l'évolution des conditions de vie d'une part et le sentiment de n'être pas vraiment gagnants d'autre part est intéressante. Elle met en lumière le ressenti des Allemands de l'Est. En intégrant la République fédérale, ces derniers ont gagné beaucoup de libertés et de droits, ils ont pu consommer davantage, mais symboliquement ils restent les perdants de l'affrontement entre les deux États allemands et de la réunification.